Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 51 (1913)
Heft: 10

Artikel: L'abbai dai caions
Autor: Chambaz, Octave
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-209409

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

des Côtes de By et d'autres crus fameux. Peut-être l'entretien ne se fût-il guère élevé au-dessus des souches, si l'un de nous, avisant dans un cadre doré le sonnet de Plantin sur le *Bonheur de ce monde*, ne se fût écrié : « Tiens, le vieil imprimeur du XVIe siècle qui a pastiché Spiess ! Connaissez-vous la *Vita beata* de Spiess ? »

De son portefeuille il tira un papier où figurait, au crayon, une copie de votre sonnet tiré à vingt exemplaires. Il nous le lut. Magie de la poésie ! A travers la fumée des pipes surgit soudain un monde de pensées. On se mit à philosopher sur la vie, sur le bonheur, sur bien d'autres choses ; on fit de la littérature comparée, à la manière des princes de la critique, si ce n'est mieux encore. De nos lèvres jaillirent des alexandrins et je crois même de la poésie, tout comme le vin jaillit des bouteilles. Votre sonnet nous donnait de l'esprit, du talent, du génie !

Chacun de nous voulut avoir *Vita beata*. Cela fit quatre nouvelles copies au crayon. Le *Conteur* en prit une et, sans penser à mal, l'imprima avec le sonnet de Plantin, avec le sonnet encore de M. X., un des poètes que vous fîtes naître en cette belle soirée.

Voilà notre crime.

Et la propriété littéraire ? dites-vous.

C'est vrai, nous avons cueilli votre sonnet comme on cueille la fleur des champs, sans souci des droits du propriétaire. Nous sommes sans excuse.

Votre assentiment ?

Accablez-nous, monsieur Spiess, l'idée de le solliciter n'effleura pas davantage notre esprit. *Tê bourlâi pî*, ainsi qu'on dit dans nos campagnes, *tê bourlâi pî* si nous songions à cela !

Accablez-nous, mais ne nous demandez pas le nom de l'indiscret. Il n'y a pas un indiscret, il y en a une nuée. Notre lecteur de *Vita beata* n'a pas l'honneur d'être connu de vous ; il ne vous a jamais vu ; sa copie, il la tient de quelqu'un tout aussi ignoré de vous, lequel dénicha vos vers à Genève, chez un autre de vos admirateurs ne possédant en propre aucun des précieux vingt exemplaires. Que ne faites-vous de plates poésies ! elles ne courraient pas entre toutes les mains.

Cela ne rappelle-t-il pas le grand siècle ? les sonnets, les épigrammes, les madrigaux, les lettres brillantes qu'on se passait et que tous les honnêtes gens avaient lus avant que l'auteur en eût fait un livre ? Vous vous souvenez de Mme de Coulanges écrivant à Mme de Sévigné : « Je ne veux pas oublier ce qui m'est arrivé ce matin ; on m'a dit : « Madame, voici un laquais de Mme de Thianges ». J'ai ordonné qu'on le fit entrer. Voici ce qu'il avait à me dire : « Madame, c'est de la part de Mme de Thianges, qui vous prie de lui envoyer la lettre du *cheval* de Mme de Sévigné, et celle de la *prairie*. » J'ai dit au laquais que je les porterais à sa maîtresse, et je m'en suis défaite. Vos lettres font tout le bruit qu'elles méritent, comme vous voyez ; il est certain qu'elles sont délicieuses, et vous êtes comme vos lettres. »

Que d'indiscrets et que d'irrespect de la propriété littéraire !

Aujourd'hui, les auteurs se rebiffent. Nous ne pouvons que leur donner raison, surtout lorsque, comme vous, monsieur, ils ont assez d'esprit pour ne pas chercher une querelle d'Allemand à une petite feuille qui se pique de n'avoir jamais nui à personne. Certains journaux ne demandent pas mieux que d'être traînés devant les tribunaux ; cela fait mousser leur tirage. Ce genre de réclame, le *Conteur vaudois* le leur laisse de grand cœur, et il vous sait gré de ne pas l'y contraindre.

Entre nous, pouviez-vous réellement nous tenir rigueur, vous, poète, de qui quatorze vers ont suffi pour nous envelopper d'une atmosphère de beauté, pour exalter nos pensées et nous faire nous écrier comme vous dans vos *Chansons captives*, (si cependant vous permettez cette fois que nous vous citions) :

Miracle et prodige infinis !
Nous voici Dieux pour quelques heures,
Tant ce soir le soir nous effleure
De paix, de plaisir et d'oubli !

V. F.

La livraison de *mars* de la Bibliothèque Universelle contient les articles suivants :

Lettre de B. Constant à M. et Mme Degérando, par Gustave Rudler. — Vie de Samuel Belet. Roman, par C.-F. Ramuz. (Quatrième partie.) — Grand Saint-Bernard et Saint-Gothard, par Charles Gilliard. — L'héroïne de l'affaire du Collier. Son séjour en Russie. Sa mort en Crimée, par Louis de Soudak. (Troisième partie.) — Le Lac voyageur. Roman des montagnes d'Unterwald, par Isabelle Kaiser. (Seconde partie.) — Variétés : L'évolution de l'occultisme, par Edouard de Morsier. — Francesco Chiesa, par G. de Reynold. — Chroniques parisienne, italienne, anglaise, hollandaise, suisse romande, scientifique, politique. — Bulletin littéraire et bibliographique. — Table des matières du Tome LXIX.

Bureau de la *Bibliothèque universelle* :
Avenue de la Gare, 23, Lausanne.

L'ABBAI DAI CAIONS

Aujourd'hui, samedi, et demain, dimanche, 8 et 9 mars, la ville de Nyon est en fête.

L'*Union Instrumentale* de cette ville a organisé une **Grande foire aux Jambons**.

Les membres du Comité d'organisation, MM. Bonzon, notaire, Pelichet, géomètre, et Longet, vétérinaire, ont demandé à notre dévoué collaborateur, M. Octave Chambaz, de leur rédiger, sur un canevas qu'ils lui ont adressé, l'affiche en patois ci-dessous.

Le président a écrit, textuellement, à propos de cette fête, ce qui suit à M. Chambaz :

« Nous aurons, soit le samedi soir, soit le dimanche, un programme très varié. — La *Jeunesse littéraire* du Petit-Saconnex, des comiques, prestidigitateurs, équilibristes, l'*Orchestre*, l'*Union Instrumentale* de Coppet, la *Fanfare de Plainpalais* et de nombreux amateurs seront des nôtres. Quoique désirant rire et faire rire, nous avons donné les ordres les plus stricts à tout le monde pour que cette fête reste dans le genre « comme il faut » sur toute la ligne. »

Voici donc l'affiche rédigée par M. Octave Chambaz et tirée à l'imprimerie-lithographie L. Bron, à Genève. Elle est illustrée d'une savoureuse caricature représentant un crieur public nyonnais :

Vela dè Nyon

8-9 mars 1913

ABBAYI DAI CAIONS

L'est fê à savaî à tot lo Canton que la Vela dè Nyon saret in fîta, et terèret tot avau, lo Dessando 8 et la Demeindze 9 mars que vint. La Musiqua *La Strumentale* préparè po staô dou dzo, à l'occajon dè l'Abbayi daî Caïons, onna

Granta Faîre aî Tsambettès

avoué exposechon, dégustachon et distribuchon dè prix.

La dite *Strumentale* fâ appet, po cein, à ti lè tsarcutî, païsans et autro, qu'an fê boutsèri, po que laî invouyéyan, [aô pllie vito, lo mé que poran dè

Tsambettès, bacons, saôcessons, boutefats aô « péres éternets », saôcesse à grelhî, saôcesse aî tchoux, saôcesse aô fèdzo, èpenards, astriaux, badjoûtès, crapions, tîtès, quès et couennès dè caïons.

Tsacon aret bin soin dè marquâ, su on bocon dè papaî, dè quinna sorta dè caïon soô la tser, ca laî aret cinq catégories :

La premîre, po lè caïons rodzo (Anglais dè Payerno) ;

La sèconda, po lè Savoyards ;

La treisiéma, po lè mors ramocllîâ ;

La quatriéma, po lè caïons qu'on la qua règougelha daô côté draî, et la cintiéma, po clliaô qu'an la qua règouguelha daô coté gautso.

Duès Coumechons (dè Vaudois et Genevois) : La Coumechon daî mors frelets et la Coumechons daî rupans faran rappoo po lè prix.

Ti lè coups que ne tsedran pas d'accoo on faret teri aî boutsès, din onna pètublia, pè la pllie galéza bouébetta qu'on trovèret.

Lo dessando la vèprâ kemincéret, aô couveî dè la gymme, in Peir-Temps, la Faîre aî Tsambettès, iau tot lo mondo poret veni agottâ, atsetâ et medzî à rebouilliemor.

La demeindze, aô coup dè midzo, laî aret granda pararda in Vela.

In tîta : *La Strumentale*. Derraî *La Strumentale* la Coumechon daî mors frelets et clliaque daî rupans, pu, ti clliaô qu'aran invouyi oquié. Apri vindret : lo taupié, et onna masse dè prècauts dè ti lè carro dè la Suisse. Laî aret on pucheint contingent d'amis dè Dzenèva : *Guguss*, *Polyte* et *La Solide* que djuèret dè l'armonica, ètsètèra, ètsètèra. Clliaô dè Berna saran que assebin avoué on or inmuzèlâ, que tindret on gros dordon dont fudret sè maufiâ.

Apri lè prècauts on verret : on magnin, à cambeïon su onna trouie, que graissèret onna resse avoué on bourelyon, et derraî chaîdran onna neya dè caïenets, gardâ pè on tsin qu'araî peindu aô cou onna grocha bocllia dè saôcesse aô fèdzo.

Lo boquiet saret : aguelhiès su on trabetset et portâyiès pè laô boun'amis, onna dozanna dè galézès damuzallès, que faran seimbllan dè balyi à medzi à daî poé, dè lavâ daî bouï et dè fère dè la saôcesse avoué onna vîlhe seringua. — Po clliouîré la martse, vetus in boutsî, onna beinda dè bouaîlans, dè medzâ, dè medzeraux et dè bramafans.

Apri la pararda laî aret, adi aô Couveî dè la Gymme, onna granta rupâye iau la *Strumentale* et la *Solide* djuèran, po kemincî l'ena apri l'autra (po que pouéssan rupâ à tor), et apri lè duès insimblié : saret lo pllie bî.

Laî aret onco dâi djû, iau on poret gagnî daî tsambettès et daî boutefats pè dozannès, daî kilomètres dè saôcesse et daî quintaux dè couennès, dè quès et dè crapions.

Dèveî la né lè Coumechons daî rupans et daî mors frelets faran rappoo et lo Présideint baillèret lè prix. Peindeint la distribuchon onna batteri dè calouni pètèret daô canon.

Amis Vaudois !

Lo poû qu'on vint dè vo dere, su la *Faîre daî Tsambettès*, vo dit praô que nion ne daissé manquâ dè chaî veni lo 8 et lo 9. Saret onna vergogne po lo Canton dè Vaud se sè trovâvè à Nyon, po l'Abbayi daî Caïons, mé d'étrandzî quiet dè dzeins daô payi. Dan, on vo z'attind ti, et in attindin on vo dit :

Vive no !

Le Comité d'organisation.

(Octave Chambaz.)

— Le dernier numéro de la *Patrie suisse*, très varié, débute par un beau portrait de M. Tzaut, qui va prendre la tête de l'assurance nationale accidents. Les transformations projetées de Genève sur les quais et dans la vieille ville, prennent plusieurs pages. A noter parmi de nombreux clichés : Leysin en 1870 et en 1912, des photographies dont la juxtaposition est fort curieuse.

Actualité. — Un pauvre homme est surpris en flagrant délit de mendicité dans la rue.

— Quoi, lui fait l'agent, vous tendez la main aux passants.

— Excusez, Mossieu, c'est l'habitude ; je suis distributeur de bulletins dans les élections.

Le « beurre » des chapeliers. — Une bonne année pour nous que 1913, disait l'autre jour un chapelier.

— Bonne ! Et pourquoi ?

— Parce que c'est année d'élections générales. Il s'en use des chapeaux... de candidats !